

# FAC-SIMILÉ

## RALF PETERS

30/04 – 28/06/2025



[www.galerielapierrelarge.fr](http://www.galerielapierrelarge.fr)



Photo de couverture : Gruen-Schwartz et ci-dessus Rot série Tankstellen

L'exposition *FAC-SIMILÉ* se compose de 125 photographies de Ralf Peters issues de 14 séries réalisées de 1998 à nos jours. Dans cette mise en perspective sur un quart de siècle, l'artiste n'a de cesse de poser la question de l'authenticité dans la représentation du réel à travers la photographie.

L'approche conceptuelle qu'il développe est construite d'abord sur une observation fine du quotidien dans lequel il introduit une dose de manipulation. L'image devient matière qu'il malaxe, transforme et compose en explorant les possibilités du médium photographique. Une démarche dans laquelle le spectateur est invité à s'interroger sur ce qu'il voit, à être un observateur curieux et critique et, in fine, à s'interroger sur l'esthétique de l'image issue de la culture de consommation et des technologies du numérique qui faussent la compréhension humaine de la « réalité ».

Les 125 photographies sont présentées sur quatre écrans de diffusion et un écran de projection dans une scénographie dynamique, dans un parcours dans lequel les boucles numériques se répondent et ouvrent en même temps de nouvelles voies d'exploration.

Enfin, des tirages occupent les cimaises de la galerie et viennent dialoguer avec les photographies diffusées sur écran.

L'ensemble des photographies présentées sur écran et projetées sont disponibles à la vente sous forme de tirages numérotés et signés.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel pour le LAB

L'exposition *FAC-SIMILÉ* de Ralf Peters est soutenue par l'agence LAMA Architectes avec l'aimable autorisation de la galerie Bernhard Knaus Fine Art. Située à Francfort-sur-le-Main, la galerie représente 22 artistes dont le travail est centré autour des questions fondamentales de perception de notre époque.

## EVENEMENTS ASSOCIES

En mai et juin, la galerie La pierre large vous propose deux rendez-vous par mois en résonance avec l'exposition *FAC-SIMILÉ* de Ralf Peters.

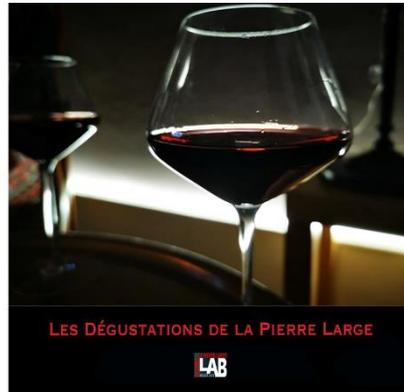
### LES DEGUSTATIONS DE LA PIERRE LARGE

#### Match Aller Espagne - Italie



Vendredi 16 mai à 19h  
à la galerie La pierre large  
avec Benjamin Kiffel

Dégustation de 4 vins rouges avec accompagnement  
30€ sur inscription



#### Match Retour Italie - Espagne



Vendredi 20 juin à 19h  
à la galerie La pierre large  
avec Benjamin Kiffel

Dégustation de 4 vins rouges avec accompagnement  
30€ sur inscription

En écho à l'exposition *FAC-SIMILÉ* de Ralf Peters, Benjamin Kiffel vous propose un match sous forme de compétition. Espagne /Italie : aller-retour. Qui va remporter cette rencontre ? Quels vins allez-vous préférer ?

Une dégustation de 2 vins italiens et de 2 vins espagnols. Un duel au soleil, avant les festivités estivales. Un accompagnement de charcuterie fine et de fromages sera proposé. La promesse d'un moment chaleureux !

Inscription :

[Match aller le vendredi 16 mai :](#)

[Match retour le vendredi 20 juin](#)

### LECTURE EN GALERIE



#### Lecture sonore

Correction automatique d'Etgar Keret  
par Bénédicte Bach

Samedi 24 mai  
à 17h30  
à la Galerie La pierre large



#### Lecture chorale

KEROZENE d'Adeline Dieudonné  
par Les lecteurs du LAB

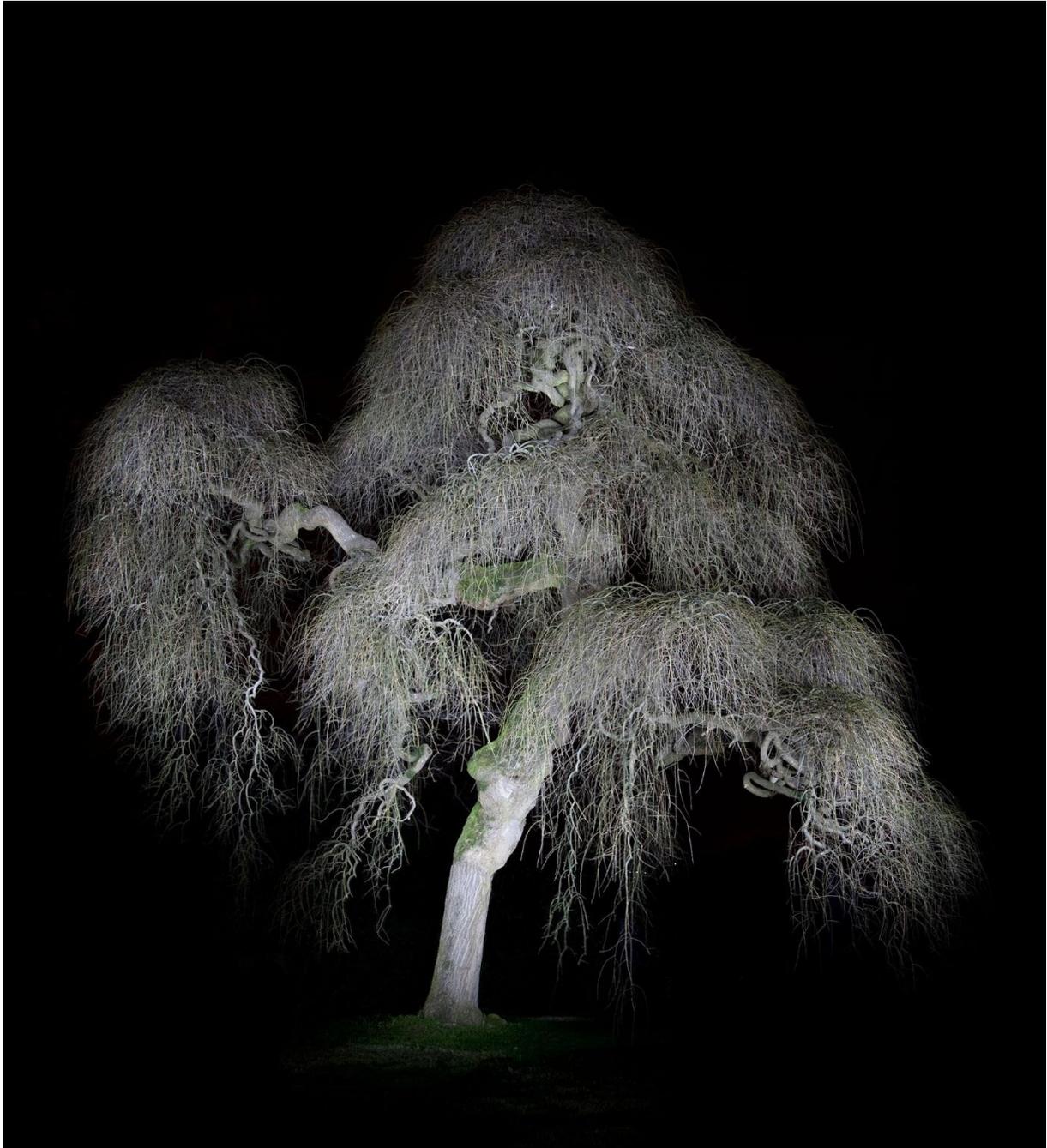
Samedi 28 juin  
à 17h30  
à la Galerie La pierre large



*Correction automatique* (Etgar Keret) et *Kerozene* (Adeline Dieudonné), des titres qui résonnent particulièrement avec l'univers de Ralf Peters. 2 lectures en forme de performance en solo et collective auront lieu le samedi 24 mai et le samedi 28 juin dans le caveau de la galerie.

Chez Etgar Keret comme chez Adeline Dieudonné, le sens de l'humour et la dérision, la science et la fiction, permettent de décrire le monde avec une certaine dose de vérité. Des textes pour rire et pleurer ou pleurer de rire sur nos vies contemporaines.

La lecture en galerie permet de faire dialoguer les mots d'un auteur avec l'univers d'un artiste et créer ainsi un écho particulier aux expositions présentées. Les Lectures en galerie s'inscrivent dans la programmation de [Strasbourg – Lire notre monde](#). Entrée libre



*Baum 3 série Night Colours*

## FAC-SIMILÉ

*Par Benjamin Kiffel*

Le travail de Ralf Peters, sous ses aspects parfois documentaires, est en fait une photographie conceptuelle. L'artiste utilise des stratagèmes pour flouer le réel, en déplacer la limite, nous obliger à nous interroger sur le sens des choses et leur véracité. Ses nombreuses séries, dont nous présentons une portion conséquente ici, ne révèlent toujours qu'une partie de ce qui existe réellement. Les stations-service, dont le nom des marques a été subtilement effacé, nous plongent dans un univers rappelant l'enfance, les voitures semblant être des jouets, les espaces ainsi dessinés ressortent de la noirceur de la nuit. Sommes-nous dans un rêve ?

La même chimère se produit, de façon encore plus lyrique avec les arbres de sa série « Night Colours », qui, matinée d'architectures isolées de leur contexte, provoque immédiatement le sentiment de plonger dans un monde onirique. La récurrence des motifs et des couleurs, cadrés de façon frontale, n'est pas sans évoquer la répétition des images de l'école de Düsseldorf, courant de pensée incontournable pour tout photographe allemand ; mais ce serait ici faire fausse piste, que de ne considérer que ce prisme dans le travail de Ralf Peters. Les époux Becher seraient ici passé à la sauce japonaise, pour la délicatesse des couleurs et leurs variations, pour l'ambiance onirique qui en résulte, avec davantage de théâtralité. La nuit est belle et s'offre à nous de façon spectaculaire.

Le photographe aime aussi brouiller les pistes, en nous proposant des « Skylines » verticales, où le blanc du ciel nous oblige à regarder le bas de l'image, serré, une réalité à objectiver qui s'échappe du cadre. Il mêle le jour et la nuit, dans un contraste inattendu, avec, là encore, des sujets qui pourraient sembler aux antipodes, et pourtant, la lecture systémique de ces lieux nous invite à reconstituer le reste du paysage. Il y a encore cette volonté de jouer avec nous, en nous proposant des images dont les bords sont très sombres, comme ayant subi un extrême vignetage. Construire des oppositions, expérimenter, et au-delà de ce qui est vrai ou faux, sortir des chemins balisés.

L'artiste aime également jouer à l'architecte et imaginer des décors de rêve, avec piscine et vue dégagée. Il y a une idée d'utopie, et toujours de faire confiance à l'intelligence du spectateur, qui est obligé de se questionner sur la falsification et le sens de ces constructions.

Enfin, il ne faut pas omettre l'attrait de la structure dans la lecture du travail de Ralf Peters, la rigueur dans la recherche de lignes et de quadrillages. Et là, il n'est pas seulement question d'interroger le réel, mais d'en convoquer également la poésie frénétique, répétitive, parfois abstraite. Les architectures inspirent l'artiste, dans des mises en scène très soignées, impeccables dans leur mise en lumière, comme une invitation au voyage. De facture davantage classique, cette aspiration à chercher dans le réel des formes, des détails, une écriture, complète un panorama riche de l'œuvre de l'artiste. Et dans cette profusion, les multiples se déplient, comme des collages, des cadavres exquis de nos rêves évaporés.

## DER SPIEGEL

*Par Bénédicte Bach*

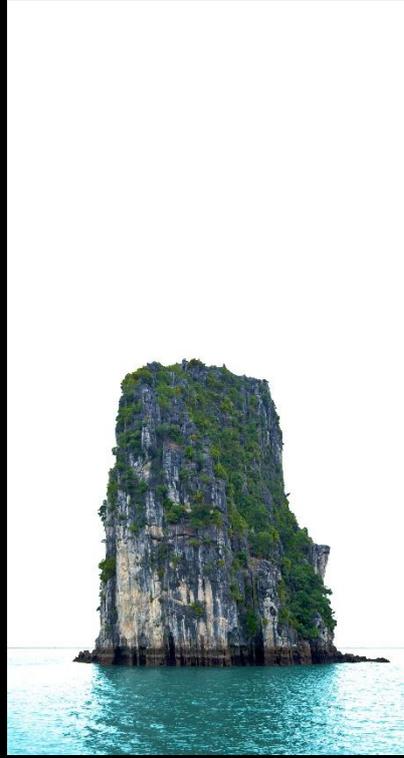
La photographie est-elle la reproduction de la réalité ? Est-elle l'image de la vérité ? Faut-il toujours croire ce que l'on voit ? Le travail de Ralf Peters est construit autour d'un questionnement permanent du médium photographique. Si la photographie se caractérise par un pouvoir documentaire depuis son invention au début du XIXème siècle, elle a aussi un haut degré de projection et de ce fait, un pouvoir normatif. La photographie est un moyen de reproduire la réalité tout autant que de la modeler. Partant de ce postulat, Ralf Peters nous livre ses confabulations.

Le travail de Ralf Peters demande une attention particulière. A première vue, il s'attache à reproduire le quotidien dans des images qui pourraient paraître banales. Un fac-similé du monde, comme s'il en inventoriait les pièces pour documenter la physionomie d'une époque. En réalité, il n'en est rien. Les sujets sont choisis avec soin, justement pour leur caractère habituel et commun : des stations-service, des villas avec piscine, des paysages. Mais dans sa reproduction photographique, Ralf Peters ouvre une nouvelle dimension, celle du « fake-simulé » et embarque le spectateur dans un jeu des 7 erreurs. Tout est à la fois vrai et faux. Des stations-service colorées mais dénuées de marques, de logos, de prix, de repères. Des villas différentes mais construites à partir des mêmes éléments répétés. Des horizons saturés ou concentrés dans l'espace inférieur de l'image.

Le photographe est alors plus qu'un producteur d'images : il devient sculpteur de l'immatériel, manipulateur de pixels eux-mêmes réduits en informations binaires. Il travestit, colle, découpe, déforme, éclaire la réalité sous un autre angle, joue avec la temporalité en réunissant dans une même photographie le jour et la nuit dans la série *24 Hours*. Il malaxe les apparences et ouvre des parallaxes de vraisemblance.

En reprenant la main sur le temps et l'espace dans ses photographies, Ralph Peters se distancie du réel pour faire apparaître tout ce qui s'y joue. Ses falsifications fonctionnent comme une mise en abyme de la société contemporaine tant sur le volet esthétique que dans le choix de ses sujets. Et aujourd'hui, la question de la véracité et l'authenticité des images n'a jamais été aussi prégnante et nécessaire dans la prolifération des images du présent qui phagocyte l'atmosphère jusqu'à la nausée et l'écœurement, avec les nouveaux outils numériques, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux et les fake-news. Dans ce dialogue de sourds à coup de vérités à la plastique refaite par des chirurgiens plus ou moins habiles, la confiance, l'ouverture à l'autre, la coopération entre les individus maigrissent à vue d'œil. Et sous couvert d'une liberté d'expression - simplement entendue comme le droit de dire ce que je veux - brandie en étendard, les droits d'auteurs sont foulés au pied. Les images, dans leur dimension normative, sont un outil puissant et composent un langage dont chacun doit se saisir. Avec sa grammaire, son orthographe et sa syntaxe. Son éthique et son esthétique. A travers ses différentes séries photographiques, Ralf Peters entre en dialogue avec le spectateur autour de cette idée même d'esprit critique.

Faut-il alors se cantonner à rester sage comme des images ? Non. C'est tout le paradoxe du concept développé par Ralf Peters. C'est en manipulant les images qu'il révèle une réalité sociétale. C'est en vidant la photographie de sa substance première – la reproduction du réel – que l'artiste expose ce qui se joue au-delà de l'image. C'est à travers l'illusion que naît la vérité.



*Haus-Berg et Kam, Hu égel et Hauss-Fluss, série Skylines*



## ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Ralf Peters vit et travaille à Hambourg. Il a étudié à la Hochschule für Bildende Künste de Braunschweig, à l'École des Beaux-Arts de Nîmes et à l'Akademie der Bildenden Künste de Munich. Il a démarré son parcours artistique en pratiquant d'abord la peinture et la sculpture, avant de se consacrer à la photographie et au photomontage numérique depuis la fin des années 1990.

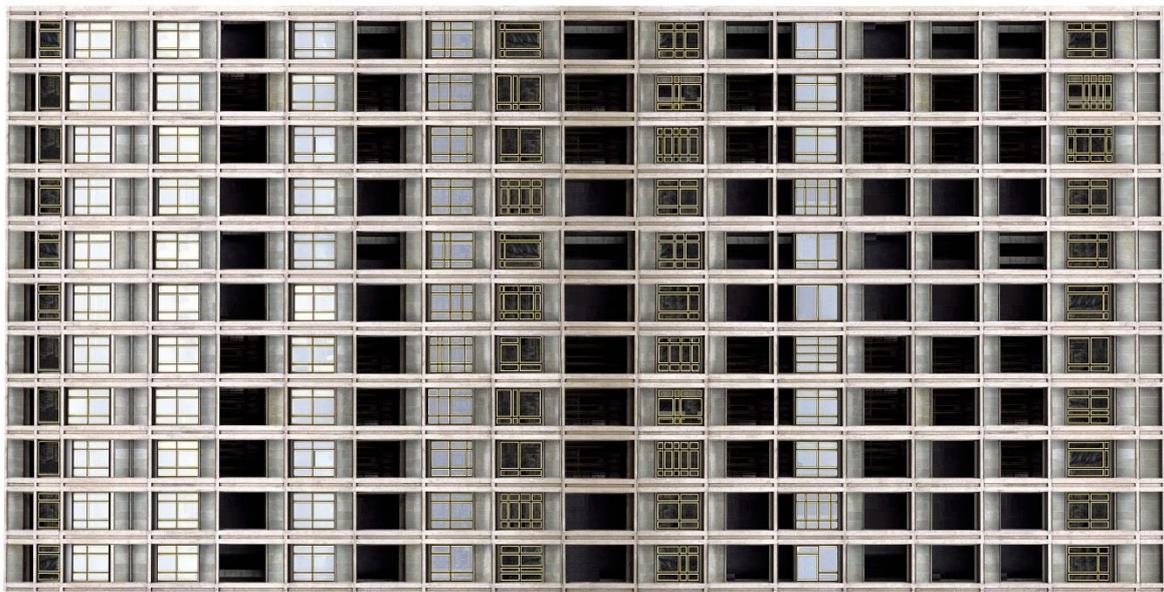
Ses œuvres sont régulièrement exposées en Allemagne et en Suisse ainsi qu'en Asie (Japon) et aux Etats-Unis (Miami) en galerie et dans les musées. Deux installations permanentes sont visibles au Hamberger park à Zurich (Suisse) et à Nordhorn (Allemagne).

*FAC-SIMILÉ* est une mise en perspective de la démarche photographique de Ralf Peters, élaborée depuis un quart de siècle autour de la question de l'authenticité des images. Jouant entre fantaisie et réalité, l'artiste manipule des images numériques pour remettre en question la conception que le spectateur a de la photographie traditionnelle, laissant à chacun le soin de savoir s'il s'agit d'une image réaliste ou d'une vision habilement manipulée.

[www.ralfpeters.info](http://www.ralfpeters.info)  
[www.bernhardknaus.com](http://www.bernhardknaus.com)



3 et 6, série BOX





Les architectures témoignent de sociétés. Elles incarnent leur économie, leurs politiques, leurs idéaux, leurs doutes. Plurielles, elles sont toutes intéressantes lorsqu'elles sont exigeantes avec elles-mêmes.

L'architecture de Lama architectes se nourrit de méthode pour provoquer l'émotion. Elle cherche dans la relation entre programme, structures et sites les équations idéales. En s'interdisant de raconter des histoires avec des formes arbitraires, de transcender les problèmes par des dessins salvateurs, elle poursuit l'évidence géométrique et constructive. Elle cherche les plaisirs de l'architecture : le paysage, le temps qui passe, la douceur et la vérité des matériaux, la beauté des mises en œuvre.

L'architecture de Lama architectes est claire et tenue, rigoureuse. Ses architectes cherchent les frictions programmatiques dont émergent de nouvelles situations qui répondent aux grands enjeux planétaires comme l'urgence climatique, écologique et énergétique, la cohésion sociale et urbaine, l'âme de nos villes et de nos campagnes.

Lama architectes défend l'idée que l'architecture se doit d'être simple pour répondre à des questions complexes.

Lama architectes réalise des projets dans le Grand Est et en Occitanie entre autres, depuis ses bureaux de Strasbourg et Toulouse. Les associés sont Valérie Alméras, Jean-Mathieu Collard, Julien Coulon, Emilie Depierre et Laure Solvet.

En 2022, Lama Architectes devient mécène du LAB. Après les expositions *Point-Virgule* de Benjamin Kiffel, *Order / Disorder* de Jean-Mathieu Collard et *Hybridations* de Benjamin Kiffel, l'agence poursuit son engagement aux côtés de la Galerie La pierre large et soutient l'exposition *FAC-SIMILÉ* de Ralf Peters.

24, avenue des Vosges 67000 Strasbourg  
03 88 24 94 94  
contact@lama-architectes.com

@photos : Jean-Baptiste Dornier





## Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

**Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions**

### Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

[www.galerielapierrelarge.fr](http://www.galerielapierrelarge.fr)

06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

